

Michel-Ange et les riches

Dans le cadre superbe des Trois Glands au Kirchberg, le Mudam, «Musée d'art moderne Grand-Duc Jean», a accueilli mercredi une conférence de Michael Moses, ancien professeur associé à la Stern Business School et créateur, avec son collègue Jangping Mei du Mei Moses Fine Art Index. Cette conférence avait été organisée par Luxembourg for Finance (Lff), en collaboration avec Deloitte Luxembourg et le Mudam.

Fernand Grulms, CEO de Lff, Enrico Lunghi, Directeur général du Mudam et Adriano Picinati di Torcello, Senior Manager Deloitte, ont salué le public. Le premier a plaidé en particulier pour que la place financière luxembourgeoise puisse davantage développer sa niche spécialisée en art. Le deuxième a fait le point sur l'art contemporain à Luxembourg. Michail Moses, quant à lui, a donné le la avec une constatation simple: «Les collectionneurs

aiment parler de leurs collection», les objets collectionnés étant source de prestige, mais aussi de richesse pour leurs détenteurs.

Un marché difficile à évaluer

Une autre remarque de Michael Moses: «créer des objets d'art a toujours été cher», suivi de l'exemple de Michel-Ange, payé 250 écus à l'époque où un tailleur de pierre était payé 25 écus, nous introduit dans le monde des créateurs et des amateurs de l'art, ces derniers pouvant dépenser des fortunes pour payer l'artiste qui crée l'objet de leur convoitise: monde sans limites, qui rend floue toute évaluation: «Vouloir prévoir l'évolution du prix d'une oeuvre d'art est peu réaliste». Le monde de l'art, pour ce professeur américain, ne répond pas aux critères établis pour évaluer les titres financiers traditionnels. Les variations macroéconomiques n'in-

terviennent pas dans la balance des variations des valeurs (lire prix) artistiques: «le prix du baril de pétrole ou la capacité annuelle de production de cacao n'ont aucune incidence sur le marché de l'art».

«L'art d'investir dans l'art»

Investir avec succès dans l'art est le fruit d'une connaissance consolidée, surtout si l'on dispose des outils nécessaires pour acquérir et mettre en oeuvre cette connaissance. En parlant d'outils, si l'argent se situe forcément au haut de l'échelle, d'autres ne sont pas moins importants: c'est ici qu'entre en jeu le Mei Moses Fine Art Index. Sa particularité est de pouvoir retracer les variations des coûts lors des ventes et reventes individuelles pour 15.000 objets d'art, «le retour en moyenne pour tous ces objets est de 8,5%». En passant, sous le regard attentif d'En-

rico Lunghi, le professeur annote que l'art contemporain n'est pas pris en compte dans le data-base, car: «la demande croît et l'offre se réduit pour l'art déjà affirmé», celui notamment pour lequel on peut établir un suivi conséquent des prix de ventes.

Après la deuxième guerre, la généralisation de la richesse a fait augmenter le nombre de collectionneurs. D'ailleurs, dans les dernières 50 années, les performances du marché de l'art ont été égales aux performances du S&P 500 avec des risques similaires et sans corrélation. Deloitte, l'initiateur de la niche finance et art au Luxembourg, invite maintenant à la conférence «Art & Finance» organisée sous le patronage de Luxembourg for Finance. Rendez-vous à Paris le 21 octobre prochain

> cc